

Micheline Attoun

Le 30 novembre 1994

Cher Jean-Luc,

Nous étions tellement éloignés l'un de l'autre le soir de la première que je n'ai pu échanger un mot avec vous. Du reste, il m'a semblé qu'il vous fallait du temps pour intégrer ce que vous avez vu.

En tout cas, le spectacle a considérablement mûri depuis, et je l'ai revu vendredi en pensant très fort à vous.

Jamais, me semble-t-il, je ne me suis sentie ainsi au plus près de votre écriture jusqu'à en vivre les moindres respirations, reprises, entrelacs, portée par la voix des acteurs, sourde ou violente, contenue et vibrante à la fois. Le flux et le reflux de votre texte m'ont bercée tout entière et même c'était comme si on déroulait devant moi votre parcours d'écrivain tout entier, comme les rideaux sacrés<sup>1</sup> d'une écriture qui se livrerait tout entière dans sa richesse et ses méandres sans cesse renouvelés.

Quelle belle émotion. Je vous la dois plus encore qu'à Robert, qui a su indéniablement respecter ces rythmes et cette douleur.

J'admire aussi la finesse avec laquelle vous avez deviné qu'il fallait, qu'il vous fallait écrire pour ces 5 femmes.

J'ai vraiment regretté, pour vous, que vous ne puissiez partager ce moment de grâce avec nous.

Amicalement

Micheline

---

<sup>1</sup> vous savez, ceux de la Thora